

Les données numériques : un enjeu d'éducation et de citoyenneté

Déclaration du groupe de la CFTC

Faire progresser la société vers l'usage massif du numérique consistait, il y a quelques années, à doter le plus possible de personnes d'ordinateurs connectés à internet. On s'émerveillait de voir les plus jeunes manifester une grande dextérité dans le maniement du numérique. Mais la « *petite poucette* » de Michel Serres est depuis devenue un objet d'inquiétude. C'est le propos de cet excellent avis qui, fort heureusement, sait aussi discerner les aspects positifs des « progrès » du numérique.

La CFTC considère que l'usage du web et de réseaux sociaux nécessite l'urgence d'une éducation scolaire insistante. On s'exprime sur *facebook*, mais aussi on s'y expose jusqu'à la dépossession de son identité, car ce que j'écris sur le « mur » des autres ne s'efface pas à ma discrétion. De plus, le réseau d'amis est quasi infini et je ne sais jusqu'où peut aller mon message.

Dépossession aussi de la diffusion des œuvres artistiques ou scientifiques, dépossession encore du discernement des bonnes adresses du web. Le web 2.0 met nos jeunes en relations interactives aussi bien avec les « *Je suis Charlie* » qu'avec les réseaux manipulateurs de tous les extrémismes.

L'avis insiste davantage sur la dépossession à son insu de ses données, récupérées par les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) et remixées dans des logiciels propres au *big data* pour soi disant les mettre à notre service (connaître nos besoins pour les satisfaire) mais surtout pour le marketing des divers marchés. La violation de la vie privée est le sport favori du numérique.

L'avis se penche avec pertinence sur des canalisations, régulations, voire interdictions. Mais il est conscient que face à la puissance informatique et financière des GAFA, les États sont souvent mis en échec.

Les services de Google semblent pour l'essentiel gratuits. En effet, nous en sommes pour la plupart restés à l'idée que les services se paient avec des avoirs. Mais c'est avec de l'être, notre être intime, que se paient les services des GAFA et non avec de l'avoir monétaire. Nous payons en donnant sans trop le savoir des données multiples, précieuses et massives dont le flux a une grande valeur marchande pour les multinationales qui les brassent afin d'en dégager les rationalités nouvelles de nos comportements. Pour la CFTC, ce passage de l'échange par nos avoirs à l'échange par nos êtres est une atteinte industrielle à la dignité de la personne humaine qui s'apparente à une nouvelle traite des êtres humains.

Notre aliénation est telle que les ordinateurs qui organisent les milliards de milliards de données, le font, comme le dit l'avis, par des calculs de probabilités et non par déduction cartésienne.

Ainsi, par exemple, les études de l'INSEE et de l'OCDE traitent souvent les données dans cette méthode probabiliste et personne par ailleurs ne vérifie leurs calculs (car sinon à quoi servirait la vitesse de traitement des ordinateurs ?). Et ces instituts servent de prospective aux politiques économiques des Etats et des entreprises !

Heureusement la perspective de l'interconnection des objets (web 3.0) ouvre des horizons positifs sur des diagnostics et des thérapies instantanés de chaque personne en particulier.

Le numérique peut le meilleur et le pire, mais le pire, pour la CFTC, est que l'homme soit instrumentalisé et perde la maîtrise de son destin.

Même si tout n'est pas résolu quant à l'avenir du numérique, cet avis ouvre les bonnes questions et les bonnes pistes : la CFTC l'a voté.